TRAVAILLEUR-ALPIN.FR

Le travailleur alpin

Résister, vivre ensemble **autrement**

n°296 • février 2020
3€

# COMMENT **LA CGT GRANDIT** DANS LE **MOUVEMENT SOCIAL**

P.6-10 À 13

**ROUSILLONAIS. TROIS COMMUNES EN CAMPAGNE**

*Trois listes diverses et rassemblées qui jouent pour la gagne*

• P.4

**HÔPITAL. LA CGT EN TÊTE AUX ÉLECTIONS**

*La CGT obtient 30% des suffrages et double ses voix.*

• P.6

**FÊTE DU TA. EN AVANT POUR LES DÉCOUVERTES**

*Deux soirée de concert à ne pas manquer les 21 février et 5 mars.*

• P.7

# BILAN EN MARCHE

# Sommaire

*n°296 février 2020*


**DOSSIER**

**Le mouvement social, c'est aussi un retour du syndicalisme sur le devant de la scène. Parfois avec des formes d'organisation nouvelles. Et son renforcement. Enquête.**

**10 à 13**

POLITIQUE

**A Saint-Martin-d'Hères, la liste conduite par David Queiros travaille à l'avenir de la commune.**

**5**

AMIANTE

**Le combat des mineurs de La Mure pour la reconnaissance de leurs droits.**

**7**

SALAIRE À VIE

**Les réflexions d'un réseau militant sur une organisation de la société débarrassée du fardeau du coût du capital.**

**8**

Luc Renaud

Max Blanchard

Édouard Schoene

## *A lire sur :* TRAVAILLEUR-ALPIN.FR

**SOLIDARITÉS.** Mobilisation à Grenoble aux côtés des Kurdes **SOCIAL.** La liquidation de Sintertech et celle d'un savoir faire qui était unique en France. **POLITIQUE.** Les vœux de la fédération communiste de l'Isère. **SOCIÉTÉ.** Le projet d'une reprise en coopérative de la clinique mutualiste de Grenoble. Perspectives nouvelles pour les transports en commun en vallée du Grésivaudan. Les violences policières interrogées par la recherche.

**L'AGENDA DU MOUVEMENT SOCIAL...**

DR

# ÉDITO

## ON NE LÂCHE RIEN!

La bataille pour préserver et améliorer le système de retraite est au cœur de la lutte des classes.

La « réforme » Macron vise a baisser les pensions, pousser les salariés à travailler plus longtemps, précariser les jeunes et les femmes, offrir les trois cents milliards d'euros de retraites aux marchés financiers.

Le mouvement social est d'une force inédite par sa durée et par les revendications, au-delà de la retraite. Pour gagner, il a besoin de l'entrée en lutte de plus de secteurs, de millions de salariés.

Cela nécessite, et c'est le rôle du PCF, d'élever la conscience de classe, la compréhension du coût du capital et des ressources disponibles pour une réforme qui fasse avancer la civilisation et non le contraire.

Nous devons mener une lutte des idées dans les quartiers. Nous devons élever notre activité sur les lieux de travail, là où se créent les richesses et se déroule l'exploitation.

En lien avec les orientations du dernier congrès du PCF, les communistes isérois se doivent d'engager un travail de longue haleine en ce sens. ★

SERGE BENITO
MEMBRE DE L'EXÉCUTIF
DE LA FÉDÉRATION DU PCF DE L'ISÈRE


*Mensuel édité par la fédération de l'Isère du PCF, créé en 1928*

**DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :** Annie David • **DIRECTRICE :** Simone Torres • **RÉDACTEUR EN CHEF :** Luc Renaud • **RÉDACTION :** Max Blanchard, Pierre-Jean Crespeau, Régine Hausermann, Sylvestre Huet, Claudine Kahane, Jean-Claude Lamarche, François Perez, Jean Rabaté, Luc Renaud, Édouard Schoene, Simone Torres, Van Meer, Louis Zaranski • **SITE INTERNET :** travailleur-alpin.fr • **JEUX :** Van Meer • **MAQUETTE & MISE EN PAGE :** www.ram-one.com, Van Meer, Luc Renaud • **COMMISSION PARITAIRE** 0905 P1 1377 ISSN 1247-6153 • **PUBLICITÉ :** Tél. 04 76 87 70 61 • **IMPRESSION :** RC Grenoble 56b 161 • **PRIX :** 3,00€ • **CONTACT :** tél. 04 76 87 70 61, télécopie 04 76 87 86 79, courriel redaction@travailleur-alpin.fr • **PHOTO DE COUVERTURE :** Luc Renaud

Le Travailleur alpin @journal_LeTA

## Poursuivre le travail

Il hésitait. Mais, au vu de l'ampleur des projets, il s'est décidé : Denis Chambon, maire communiste de Saint-Alban-du-Rhône depuis 2014, a décidé de se représenter. Les projets – pôle médical, résidence seniors, logements sociaux, accueil de loisirs, skate park, rénovation centre bourg… –, c'est d'ailleurs ce qui fédère la liste qu'il présente dans cette commune de 860 habitants. Une liste de quinze candidats, ancrée sur des valeurs de gauche, où il est

Denis Chambon, maire de Saint-Alban-du-Rhône.

le seul communiste.

Face à eux, une liste de droite est en cours de constitution. Une droite dont la raison d'être est l'anticommunisme et les fondements idéologiques de l'extrême-droite.

La campagne se mène au quotidien. « *Nous nous rencontrons constamment dans le village, les réalisations sont tangibles et visibles* », relève Denis Chambon. 250 personnes ont assisté aux vœux du maire et les candidats mènent une campagne au contact de chacun des habitants de la commune.

# Au Péage-de-Roussillon, pour la gagne

SIMONE TORRES

Louis Mercier, retraité de la finance, banquier ayant dirigé une douzaine d'agences régionales… et candidat sur la liste conduite par André Mondange, syndicaliste et communiste, au Péage-de-Roussillon. De quoi témoigner de ce qui unit les candidats : leur ville, la solidarité, l'écologie, le respect de l'autre. Les choses n'en sont pas moins claires : « *On va s'occuper de la vie de la cité donc on va faire de la politique avec nos valeurs.*»

Ce que l'on retrouve dans la campagne de la liste « Rassemblés pour le Péage ». «*Nous allons informer les citoyens de notre passage puis tenir une réunion au bas de l'immeuble où nous serons là surtout pour écouter, plutôt que des réunions façon meeting* », indique André Mondange. Les propositions de la liste ont ainsi été élaborées, en organisant également des ateliers participatifs. « *Notre programme sera disponible en février et il sera à nouveau support au débat* ».

Photos Simone Torres

André Mondange, tête de liste de la liste « Rassemblés pour le Péage ».

Fort de cette démarche, André Mondange estime la victoire à portée de main. Le travail de fond entrepris depuis plus de six mois peut aujourd'hui payer. « *La dernière fois, ça s'est joué à 19 voix entre les deux premières listes au second tour* », se souvient-il.

Chaque voix gagnée peut s'avérer décisive. ★

## Une voix après l'autre

Trois campagnes, une même préoccupation : que pas une voix d'électeur soucieux de victoires à gauche ne fasse défaut au soir du 15 mars. Rien d'automatique, les chiffres le montrent. D'où la volonté d'impliquer chaque candidat, chaque soutien, pour une campagne auprès de sa famille, ses voisins, ses connaissances…
Car Là se gagne l'élection.

# La démocratie, outil d'efficacité

SIMONE TORRES

« *C'est au porte à porte que l'on peut vraiment savoir ce que pensent les gens.* » Un propos qui résume le fond de la pratique de Gilles Vial, maire communiste de Salaise-sur-Sanne. Et que les élus mettent en œuvre, notamment avec deux comités de quartier qui ont été directement associés à la réalisation d'une projet de voirie. « *Ce que nous faisons avec cette démarche, c'est parfois plus long, mais c'est ce qui correspond aux besoins et c'est durable* ».

Gilles Vial, maire de Salaise-sur-Sanne, près de 5 000 habitants.

Le programme de la liste conduite par Gilles Vial sera axé sur les mobilités douces et le cadre de vie

Luc Renaud

David Queiros lors de l'inauguration du local de campagne de la liste, le 25 janvier dernier.

# Le choix du futur et de la solidarité

CLAUDINE KAHANE

**A un mois du scrutin, point d'étape avec David Queiros, maire sortant de Saint-Martin-d'Hères et tête de liste pour le prochain mandat.**

Des projets qui vont dessiner la Saint-Martin-d'Hères de demain, David Queiros n'en manque pas. A commencer par le geste urbanistique de recomposition de l'entrée Nord-Est de la métropole grenobloise. « *Les interactions avec l'université doivent générer une synergie culturelle et économique. C'est au sein de cette dynamique que se situe la création du pôle de vie mêlant loisirs, restauration et commerces sur le site Neyrpic, ainsi que l'installation d'entreprises de recherche dans la zone des Glairons, où sont déjà en construction les nouveaux locaux des archives départementales* », explique David Queiros tout en évoquant la requalification progressive de l'avenue Gabriel Péri.

Et de citer également les quartiers centre et Sud de la ville : rénovation urbaine en cours, développement des jardins familiaux, écoquartier Daudet, espaces naturels du Mûrier, plaine des sports... jusqu'au prolongement du tram D à Grand place à l'horizon 2030.

Par delà cette ambition pour leur ville, les Martinérois n'échappent pas aux difficultés sociales. Au niveau national, les inégalités sociales explosent. « *C'est la conséquence directe des choix du gouvernement et de sa majorité parlementaire ; et ils n'hésitent pas à les imposer par la violence* », constate David Queiros.

Alors, l'élection municipale ? « *Un territoire où la solidarité vit au quotidien, c'est important pour les habitants ; ce choix de l'entraide, du service de proximité, de l'attention aux conditions de logement, à l'emploi... c'est ce qui fait la fierté de notre ville et de ses habitants* », souligne David Queiros. En ce sens, « *la ville peut être un bouclier contre les effets de la politique du président des riches* », note le maire de Saint-Martin-d'Hères.

**« La fierté de notre ville et de ses habitants »**

La composition de la liste que conduira David Queiros n'était pas définitivement arrêtée, à la mi-janvier. « *Nous travaillons au rassemblement des forces de gauche, des citoyens qui souhaitent construire l'avenir de cette ville.* ».

Ce qui implique la mobilisation de tous ceux qui partagent les valeurs de Saint-Martin-d'Hères et refusent que leur ville soient prise en otage et mise à l'arrêt par des combinaisons politiciennes.

David Queiros de conclure : « *aux difficultés, à l'austérité, et à l'individualisme, je souhaite opposer une vision optimiste du vivre ensemble, au service de mes concitoyens* ». ★

## « Ce qui va de soi »

Soirée municipales organisée par la section Est-Agglo, dans les quartiers Sud de Saint-Martin-d'Hères, ce 21 janvier. Réunion de quartier, précédée par un porte à porte, bien accueilli. Où l'on a parlé poubelles, transports, sécurité... et constaté que la qualité des services municipaux est fort appréciée. Le débat pose pourtant une question : pour les Martinérois, ça va de soi. Et pourquoi donc aller voter pour défendre ce qui fait partie du paysage ? Est-ce que ça vaut le coup de se déplacer ? Il reste un mois pour démontrer que oui, ça vaut le coup. C'est même indispensable : l'abstention, massive, est dangereuse. Quelques pistes émergent du débat : rencontres entre élus, associations et citoyens ; porte-à-porte consacrés à la collecte de propositions... pour continuer à avancer, maintenir et développer « ce qui va de soi ».

Claudine Kahane

# 29,33 %

et 588 voix, c'est le résultat de la CGT aux élections professionnelles au CHU Grenoble Voiron. En 2018 à Grenoble, la CGT avait totalisé 14,21 % des suffrages. La CGT passe ainsi de la cinquième à la première place en terme de représentativité syndicale à l'hôpital. Elle précède le syndicat local Défis (23,19 % contre 27,9 % en 2018), l'UNSA (18,1 % contre 14,61 %), FO (11,72 % contre 14,21 %), la CFDT (11,57 % contre 16,09 %) et Sud (6,09 contre 12,98 %).

## La fusion entraîne l'élection

L'élection des représentants du personnel au comité technique d'établissement et dans les commissions administratives paritaires locales se déroule tous les quatre ans. Mais le CHU Grenoble Alpes et le centre hospitalier de Voiron ont fusionné au 1er janvier 2020. Il a donc fallu organiser de nouvelles élections pour désigner les représentants du personnel de l'établissement nouvellement créé. Elles ont eu lieu du 10 au 13 décembre 2019.

## Vote électronique

Les élections étaient dématérialisées. Plus d'urne dans laquelle on glisse un bulletin. Les agents pouvaient donc voter chez eux – ou de n'importe où, pourvu qu'ils aient noté leur identification numérique. Moins de papiers, bien sûr. Mais une conséquence : la perte de lien entre l'entreprise et le scrutin, la prise de distance entre l'élection et son enjeu. Une des causes de l'importance de l'abstention ?

Luc renaud

Chantal Sala, secrétaire du syndicat CGT du CH Grenoble Alpes.

# Le syndicat, les luttes... élections gagnantes

LUC RENAUD

**La CGT devient le premier syndicat du CHU Grenoble Voiron. Un scrutin à 8 145 électeurs inscrits.**

Le premier chiffre est clair. Entre décembre 2018 et décembre 2019, la CGT a doublé ses voix aux élections professionnelles au CHU Grenoble Alpes. Ensuite, c'est plus complexe : la direction refuse de donner les résultats par établissement. Alors, ce bon résultat ne serait-il que l'effet mécanique de la fusion avec l'hôpital de Voiron, où la CGT avait totalisé 79,34 % des voix en 2018 ?

Et bien non, pas que. En décembre 2019, 8145 agents étaient invités à s'exprimer : Grenoble, 7313 ; plus Voiron, 832. En 2018 à Grenoble, ils étaient 7146. Ce qui donne une idée du poids voironnais : peu, 10 %. Conclusion, le bon score de Voiron ne peut constituer la seule explication : la CGT a très largement progressé dans les hôpitaux grenoblois.

Pourquoi ? « *Nous avons obtenu, dans le cadre des négociations sur la fusion entre le CHU et Voiron, la titularisation de 130 personnes* », explique Chantal Sala, secrétaire du syndicat CGT.

## Au sein des collectifs hospitaliers

Et puis, évidemment, le contexte social, à l'hôpital comme dans le pays, n'est pas étranger à ce succès. « *Nous sommes engagés dans la bataille pour le droit à la retraite, mais aussi pour l'avenir de l'hôpital et de l'accès aux soins.* » Les syndicalistes sont de tous les collectifs et de tous les mouvements. Ça marque. Et ce n'est pas un hasard si les effectifs du syndicat ont grossi de 20 % à Grenoble en 2019 ; de nouveaux syndiqués de moins de 35 ans, pour l'essentiel.

Reste une question, celle de l'abstention. 25 % des inscrits se sont exprimés. Le vote électronique n'y est pas pour rien. Mais l'affaire est plus profonde. « *Même si ça progresse, il y a encore l'idée que l'on peut lutter pour l'hôpital sans s'exprimer aux élections, que la lutte c'est l'intérêt général et que les élections restent l'affaire des syndicats : renforcer la CGT, c'est pourtant ce qu'on peut faire de mieux pour des luttes encore plus efficaces .* » ★

# Amiante, les mineurs exclus

MAX BLANCHARD

**Les mineurs de la Mure ont été exposés à l'amiante. Entre autres. Un préjudice qui n'est toujours pas reconnu.**

L'exposition à l'amiante peut conduire à une fibrose pulmonaire : l'asbestose. Son risque et sa gravité dépendent du niveau et de la durée de l'exposition. Avec un risque accru de cancer broncho-pulmonaire. Le risque est tracé, avéré.

Ancien mineur de la Mure, responsable de la commission accidents du travail et maladies professionnelles de la fédération mines-énergie de la CGT, Freddy Maugiron, connaît bien le sujet.

« *Depuis six ans nous avons engagé un recensement pour obtenir un suivi post-professionnel en ce qui concerne les produits utilisés par les mineurs, avec des résultats très probants* ». Dont la population a été tenue informée. « *Nous avons organisé des réunions publiques, deux par an depuis 2015.* »

**Ni pré-retraite amiante, ni reconnaissance du préjudice d'anxiété**

Un travail de fond qui sert aujourd'hui. « *A la mine, beaucoup de matières dangereuses étaient manipulées (calorifugeage, flocage…), mais nous n'avons jamais rien obtenu depuis la fermeture alors que nous étions confrontés à beaucoup de nuisances !* »

Max Blanchard

Freddy Maugiron, dirigeant de la fédération mines-énergie de la CGT.

Pour bénéficier d'une prise en compte, il faut obtenir un classement de l'entreprise. « *C'est ce classement qui permet aux salariés reconvertis et encore en activité (environ soixante-dix sur le bassin matheysin) et souvent en situation délicate, de bénéficier d'une pré retraite* » – la reconnaissance du préjudice d'anxiété est une autre démarche.

Demande a été faite au ministère du Travail fin 2016 : « *Nous attendons toujours la réponse !* » Il ajoute : « *Nous avons fait des délégations, fait intervenir la députée de la circonscription, sans résultat ! Nous avons donc décidé d'engager une action en justice devant le tribunal administratif de Grenoble pour obtenir le classement de l'entreprise afin d'obtenir l'Allocation de cessation anticipée d'activité des travailleurs de l'amiante (ACAATA ).*»

Affaire à suivre. ★

## Préjudice d'anxiété

Jusqu'en avril 2019, sans dossier de classement du site où les salariés ont été exposés, on ne pouvait pas obtenir de préjudice d'anxiété. A cette date, un revirement de la Cour de cassation a disposé que tous les salariés ayant manipulé l'amiante, vu sa dangerosité, peuvent prétendre à faire valoir une préjudice d'anxiété. En septembre 2019, sept cents mineurs lorrains ont obtenu l'élargissement de cette disposition aux produits cancérigènes.

## Une action aux prud'hommes

Le syndicat CGT des mineurs matheysins va s'engager aux prud'hommes. « *Cinquante dossier sont prêts à être déposés, l'action étant individuelle. D'autres pourront le faire par la suite.* » Cette action sur le préjudice d'anxiété vise à le faire reconnaitre et condamner l'entreprise pour ne pas avoir suffisamment protégé ses salariés, ne pas avoir informé des risques et de l'ensemble des expositions subies avec les produits cancérigènes, « *mais aussi de ne pas nous avoir délivré d'attestation d'exposition ( ce qui est obligatoire) au moment où l'on a quitté l'entreprise* ».

## Quels emplois ?

Les critères de régulation des emplois seraient définis démocratiquement. Cela ne signifie pas la planification totale et centralisée de l'économie ; une régulation et valorisation par la décision politique et par le marché des biens et des services se compléteront. Et si une entreprise ferme ? Le salarié ne sera pas pour autant « à la rue » ; il ira librement choisir une activité ou un collectif qui pourra l'accueillir. Dans les hôpitaux on définit les besoins en soignants, en investissements.

## Rémunérations

La rémunération serait définie par des collectifs élus ; elle pourrait également être déterminée pour partie par les besoins sociaux. Les travaux pénibles ou des métiers socialement utiles pourront être valorisés. Le travail deviendrait une activité reconnue comme productive par les « caisses de salaires » et « caisses d'investissements ».

## Gestion du système

Des systèmes de représentation à des échelles appropriées restent à imaginer. La constitution de ces collectifs de gestion comporterait la rotation des élus. Ces systèmes devraient également être mis en place à l'échelle internationale pour certains projets.

## Propriété

Le réseau propose d'abolir la propriété lucrative : il deviendrait impossible de tirer un revenu de la possession d'une entreprise ou d'un logement.

## Autres chantiers en cours

Le Réseau salariat Grenoble réfléchit également à une sécurité sociale de l'alimentation : chacun bénéficierait d'un panier d'alimentation à retirer auprès de producteurs agréés. Ou encore aux moyens d'empêcher la spéculation immobilière dans la société nouvelle du salaire à vie.

Édouard Schoene

Conférence gesticulée d'Anaïs Vaffides et Julien Fouquet.

# Salaire à vie contre rentabilité du capital

EDOUARD SCHOENE

**Réseau salariat Grenoble travaille sur une organisation démocratique de la production à partir des cotisations sociales et de la prise du pouvoir économique par les travailleurs.**

Le groupe de l'agglomération grenobloise est né en 2015 au lendemain d'un cycle de rencontres à Antigone avec Bernard Friot. Il a pris depuis quelques mois des initiatives publiques d'éducation populaire. Le 15 octobre dernier, avec la conférence gesticulée de Bernard Friot, « *retraites, proposons une alternative communiste au projet Macron !* » En décembre, au siège du PCF de Fontaine, conférence gesticulée d'Anaïs et Julien, « *une autre vie, un autre travail : salaire à vie* ».

Ce projet de société repose sur une idée : chaque citoyen pourrait bénéficier d'un salaire à vie à condition que toute la valeur produite soit socialisée et distribuée – en salaires, investissements et services publics non-marchands – par des caisses gérées par les travailleurs eux-mêmes. Une société sans chômage et une vie sans ruptures de 18 ans à la mort. Les citoyens se réapproprieraient les choix de production, d'organisation du travail...

Aujourd'hui, tout est pensé dans le cadre de la logique de rentabilité financière. La proposition vise à lui substituer un critère d'efficacité sociale avec une motivation individuelle et collective, celle de la maîtrise de l'organisation de la production – investir pour supprimer les travaux pénibles, par exemple – avec la liberté que confère le salaire et vie et le pouvoir des salariés.

### Socialiser la création de richesses pour les distribuer à tous

Les retraites ? Bernard Friot propose la retraite à cinquante ans et la possibilité pour les retraités de transmettre leurs compétences dans le cadre de Scop ou de services publics. ★

*www.reseau-salariat.info/*

# Le retour des découvertes du TA !

LOUIS ZARANSKI

**Grâce aux Découvertes, deux groupes amateurs pourront jouer en première partie d'artistes de renommée nationale.**

Connues depuis de longues années, les découvertes du TA attirent de nombreux groupes amateurs, qui pourront ainsi bénéficier d'un tremplin pour débuter une carrière musicale. Ces découvertes s'adressent à tous les amateurs, et rencontrent un vrai succès : plus de 80 dossiers retirés ; 40 groupes entrent dans les critères et ont fait l'objet d'une pré-selection par un jury professionnel.

Parmi ceux-ci, des Isérois, mais aussi des Savoyards, des Lyonnais et un groupe venu de la Loire. Huit groupes pourront ainsi se produire à La Source, le 21 février, ou à l'Ampérage, le 5 mars.

Luc Renaud

Odlatas, l'an dernier, sur la grande scène du TA.

### Le 21 février et le 5 mars

Ces Découvertes sont reconnues dans le milieu culturel : le jury est composé de programmateurs et d'artistes, ce qui peut être aussi l'occasion pour un groupe de se faire repérer par un programmateur et de se voir offrir des dates de concerts. L'enjeu est de taille, car en plus de l'occasion offerte de jouer devant des milliers de spectateurs, les lauréats des découvertes recevront une aide promotionnelle à hauteur de 500 euros.

N'hésitez pas à venir et à inviter vos amis à assister à ces concerts, une occasion unique de découvrir à petit prix les groupes qui feront l'actualité culturelle demain… ★

## L'an dernier

L'année dernière, les deux lauréats étaient Okome (world musique) et Lazareff (rap), une belle découverte pour des milliers de spectateurs de la fête et un joli coup de pouce pour ces talentueux artistes.

## Coup de cœur

Le « coup de cœur » du TA : un groupe qui n'a pas été retenu par le jury peut se voir offrir l'occasion de jouer à la fête du travailleur alpin. On est comme ça, nous ; on aime bien bousculer les règles.

## Petite scène et début de carrière

Quand l'engagement permet de faire énormément avec peu de moyens : la petite scène de la fête du *Travailleur alpin* est intégralement gérée de manière bénévole. Le son, la lumière, le back office… sont des lieux où se croisent des professionnels qui ont pris quelques jours de « vacances » pour faire tourner la scène et des jeunes qui veulent faire de leur passion une profession. L'occasion de commencer de bien belles aventures. La fête du TA, quoi.

## Ils joueront cette année !

**A LA SOURCE LE 21 FÉVRIER :**

Bear's Towers : monte sur ses tours, prend de la hauteur, et sent la main de l'ours qui saisit la tienne. Cadences de la rythmique, comme un cœur qui bat à la façon pop folk rock, voyage.

Le Petit K'L'Son : groupe grenoblois de chanson française aux influences reggae,rock,ska

Baume : en quelques notes le décor est planté. Les sons s'enroulent et les voix se mélangent pour vous conter leurs histoires de départs à venir à faire danser ensemble.

Les Lucioles rouges : un groupe formé en Beaujolais en 2017, au « hasard » d'une rencontre entre la voix chaude et claire de Perrine et la guitare nylon de Rémi. En français et en chanson, car l'un et l'autre aiment la chanson française avant tout. Au service d'un message, d'un engagement, d'une émotion.

**A L'AMPÉRAGE LE 5 MARS :**

Ecloh : une apparente fragilité bouleversée par des sons mordants. Influencé par les sphères indées, le duo guitares-voix explore sa sensibilité aux travers d'arrangements rocailleux.

Yannick Owen : un folk aérien et rêveur, qui rappelle parfois les maîtres qui l'ont bercé : Simon & Garfunkel, Charlie Winston, Neil Young ou Moriarty.

Folikan : des textes engagés en Bambara et inspiré de la musique mandingue, le groupe voyage dans les grooves et les polyrythmies.

Strippoli : Une identité musicale d'une nervosité rock, sensuelle et parfois lyrique.

# « Aux prochaines, la CGT sera présente dans les trois collèges »

Luc Renaud

***Du monde dans les manif, des entreprises, des professions en grève... un bol d'air pour tous les syndicalistes. Y compris là où le syndicat en est à ses débuts. Delphine Bouyaud nous raconte ses combats dans cette entreprise métallurgique de la banlieue grenobloise où les salariés se tournent aujourd'hui vers elle. Entretien.***

LUC RENAUD

« *Les manifs, quelle énergie ça nous apporte !* ». Delphine Bouyoud en a pourtant à revendre, de l'énergie. Mais là, ça fait du bien. Du bien pour faire grandir son syndicat CGT, dans l'entreprise de la métallurgie de plus d'une centaine de salariés où elle travaille, à Seyssinet. Car le mouvement social, ça encourage. Elle, mais pas seulement. Tous les salariés avec lesquels elle discute, aussi.

Sa carte à la CGT, elle l'a prise en juillet 2018. Elle n'est pas du genre à avaler les couleuvres. Alors ça devenait un peu tendu, avec la direction de l'entreprise. « *J'ai eu un arrêt maladie pour une opération et la DRH n'arrêtait pas de me mettre la pression ; j'ai compris que ce ne serait pas forcément simple à la reprise.* » Delphine a donc décidé de se syndiquer. « *J'en prenais plein la gueule ; j'allais pouvoir me défendre* ».

Dans la foulée, le syndicat l'a désignée comme déléguée. Et Delphine s'est lancée dans les élections professionnelles – en mars 2019 –, candidate dans son collège de techniciens et agents de maîtrise au conseil social et économique de l'entreprise. Où elle a été élue. « *Franchement, je n'y croyais pas du tout.* »

**CE QUI A CHANGÉ BEAUCOUP DE CHOSES** dans l'entreprise. « *Avant ma candidature, les candidats aux élections n'avaient pas d'étiquette syndicale ; comme je me suis affichée CGT, les autres sont devenus CFDT, la direction avait besoin d'un pare-feu* ». CFDT par conséquent majoritaire au CSE, puisque présente dans les trois collèges. « *Aux prochaines, la CGT sera aussi dans les trois collèges* », sourit Delphine.

Ce qui a changé aussi, c'est le déroulement des négociations annuelles obligatoires. « *Nous n'avons pas signé, contrairement à la CFDT, parce qu'il n'était pas question de cautionner leur prime au "savoir-faire et au savoir-être" – c'est quoi, le savoir être pour un patron ? – mais ils ont dû intégrer quelques-unes de nos revendications, comme les jours pour enfant malade.* » En fait, la création de la CGT a eu comme effet que d'autres propositions que celles de la direction puissent faire partie des négociations. Et de réveiller la fibre syndicale des adhérents de la CFDT.

« *Maintenant, il faut développer la CGT, informer les salariés sur leurs droits, construire nos revendications et les faire aboutir.* » La tranquille détermination de Delphine fait bouger. L'ampleur du mouvement social aussi. « *Dans les manifs, j'ai vu une dizaine de personnes de la boîte et tout le monde me dit que c'est super.* » Il y a aussi l'aide de l'union départementale et de l'union de la métallurgie (USTM). « *Quand les salariés voient les militants au portail, ça veut dire quelque chose pour eux* ». Comme pour la direction, d'ailleurs.

Reste le travail de fond. « *Il y a des salariés qui me demandent comment justifier une absence pour aller à une manif ; ils ne savent pas qu'ils ont le droit de grève et qu'ils sont couverts par le préavis de l'UD, d'autres qui prennent des congés pour aller à la manif...* », note Delphine.

**CAR C'EST LA CRAINTE QUI DOMINE.** « *Le patron m'a dit qu'il n'aimait pas la CGT et je lui ai répondu que je prenais ça comme un compliment, mais c'est sûr que ce n'est pas bien vu de se montrer avec la CGT .*» Là encore, il faut reprendre à la base l'information sur les droits. Les questions sont variées : est-ce qu'une adhésion à la CGT se voit sur la fiche de paie ? Est-ce que je peux être licencié si je me syndique ? Est-ce que je vais perdre du salaire ? Interrogations dans la France des libertés d'aujourd'hui. La peur du patron,

*Ils prennent des congés pour aller manifester*

et puis aussi l'image d'un « syndicalisme dur » accolée médiatiquement à la CGT. Le défaitisme, aussi, « *l'idée qu'on n'y arrivera pas, que le patron n'est pas responsable de tout et qu'il ne faut pas gêner la direction.* »

**ALORS DELPHINE EXPLIQUE, INLASSABLEMENT.** Certes, la bataille est plus rude pour un syndicat qui n'est pas lié au patron. Mais elle a un sens. Et la solidarité peut être un moyen de défense efficace pour les salariés. Avec des résultats, au fil des mois. Plus particulièrement depuis décembre. « *J'ai des retours :* "comment peut-on faire pour t'aider, il n'y a que toi qui bouge, il faudrait faire quelque chose"*; le climat n'est plus le même dans la boîte.* »

L'énergie du mouvement social en renfort de la vitalité de Delphine Bouyot. Et des futurs adhérents du syndicat CGT de cette entreprise. ★

DR

*Manifestation au départ de la Villeneuve pour rejoindre le cortège grenoblois, place de la gare.*

# Le syndicalisme élargit son terrain de jeu

LUC RENAUD

***Le mouvement pour la retraite a fait émerger une nouvelle forme d'organisation. L'interprofessionnel, l'interusagers, à la base.***

Ils se sont croisés, à un moment où un autre. Devant la sécu, par exemple, lors des rassemblements organisés pour la défense des antennes de la CPAM. La question s'est posée naturellement. Pourquoi ne pas faire des choses ensemble ? Ainsi est né le collectif de la Villeneuve, du Village olympique et d'entreprises du secteur. Collectif qui associe les militants syndicaux (CGT, Solidaires FSU) qui travaillent à la sécu, à la direction du travail, l'institut de géographie et à la CAF, à des habitants de ces quartiers, des associations comme Femmes égalité…

Objectif, bien sûr, la mobilisation pour le droit à la retraite. Des départs en cortège ont été organisés depuis Grand place. Pierre, Karen, Mathilde et Alexandre racontent. *« Le 17 décembre, nous étions une centaine au départ et 300 au départ de la manif générale, à la gare, après des arrêts devant les lycées Guynemer et Mounier »*. Ce que font aussi syndicalistes et militants du collectif, ce sont des distributions de tracts sur le marché de la Villeneuve, devant les écoles et les entreprises associant les syndiqués de la boîte, des réunions d'information, des assemblées générales régulières, collages…

Ce que ça change ? *« Plus sympa de se retrouver ensemble pour faire quelque chose, plutôt qu'isolé dans sa boîte »*. Cri unanime. Mais ce n'est pas que le confort de la chaleur humaine dans la – relative – froidure de l'hiver. *« A la sécu, voir tout ce monde à la sortie pour discuter, ça a eu un écho formidable »*, explique Karen.

## *Une garderie les jours de manif*

Et cela permet à l'expression syndicale de s'élargir. *« Habitants, syndicalistes, usagers ensemble, ça permet de toucher des gens différents ; ça change tout devant une école quand ce sont des parents qui soutiennent la grève »*. Et personne n'aurait eu l'idée d'aller voir étudiants et profs de l'Institut de géographie alpine ou d'aller diffuser avec les syndicalistes de Caterpillar si ce « collectif territorial » ne s'était pas constitué.

L'autre aspect, ce sont les relations nouées entre militants de différentes organisations, entre syndicalistes et usagers. Tous confrontés aux mêmes questions (déshumanisation de l'accueil des usagers, suppressions d'emplois…) et pourtant peu coutumiers d'une intervention commune, d'une expression en dehors de l'entreprise. Des pratiques différentes, aussi, comme l'organisation d'une garderie les jours de manif.

Toutes choses efficaces, s'agissant d'élargir la mobilisation. ★

DR

## Une démultiplication de l'action syndicale

*L'organisation territoriale contre l'organisation syndicale traditionnelle ? Les militants ne voient pas la question comme ça. D'abord parce que l'intersyndicale départementale appuie l'émergence de ce nouveau type d'intervention. Six secteurs ont été définis dans l'agglomération grenobloise pour constituer ces réseaux d'échange et de mobilisation. Ensuite parce que cela remet du sens au mouvement :* « nous agissons ensemble, parce que nous sommes confrontés aux mêmes réalités ». *Ce qui apparaît clairement dans le cadre d'un mouvement comme celui des retraites. Et que c'est au fond dans le débat avec les citoyens que se gagne la bataille de l'opinion publique. La bataille pour gagner.*

# Quand le syndicat a le vent en poupe

LUC RENAUD

***Adhésions, contacts nouveaux, nouveaux syndicats... janvier à la CGT***

Cent cinq nouvelles adhésions à la CGT au cours des trois premières semaines de janvier dans l'Isère. « *Les salariés adhèrent dans les entreprises, dans la métallurgie notamment, mais ce sont aussi beaucoup des salariés de PME, isolés, qui se syndiquent dans les unions locales* », commente Elisa Balestrieri, secrétaire de l'union départementale. Et notamment via un contact par internet.

Ce mouvement d'adhésions s'accompagne de questionnements quotidiens, soit directement auprès des militants, soit par les réseaux sociaux et le site de l'UD. « *On nous demande comment on peut faire grève ou comment rejoindre la CGT après avoir quitté la CFDT* », relève la responsable départementale. Dans le Nord Isère, un syndicat CFDT d'une entreprise de logistique a décidé de rejoindre la CGT. Dans plusieurs PME, des adhérents jusqu'alors sans section syndicale d'entreprise, ont décidé de la créer. De la même manière que des collectifs engagés dans des luttes spécifiques se tournent aujourd'hui vers « les syndicats », c'est-à-dire la CGT.

Luc Renaud

Elisa Balestrieri, membre du secrétariat de l'union départementale CGT.

## *Adhésions et création de syndicats*

Et puis il y a la vitalité de l'organisation. « *Tout le monde est à fond* », constate Elisa Balestrieri. La bataille pour le droit à la retraite est par définition interprofessionnelle. Elle est logiquement le cadre d'un développement du syndicalisme à la base, dans les territoires.

De bonnes nouvelles, en somme. ★

DR

## Le SNAPEC décide du principe d'une adhésion à la CGT

*Le syndicat national des professionnels de l'escalade et du canyon (SNAPEC) a décidé de rejoindre la CGT. Le principe de cette adhésion a été adopté lors de l'assemblée générale extraordinaire qui s'est tenue le 10 décembre de l'année dernière à Chateauneuf-sur-Isère dans la Drôme. Il reste maintenant à définir les modalités de cette adhésion avec la fédération de l'enseignement, de la recherche et de la culture (FERC-CGT). Le SNAPEC estime que* « le projet syndical de la FERC apparaît compatible avec celui du SNAPEC » *et que* « la FERC a réservé le meilleur accueil et a témoigné d'un grand intérêt pour notre syndicat et ses luttes ». *Le SNAPEC regroupe sept cents moniteurs et son siège national est à Grenoble.*

# Climat : en 1988, 2020 était bien prédit

SYLVESTRE HUET

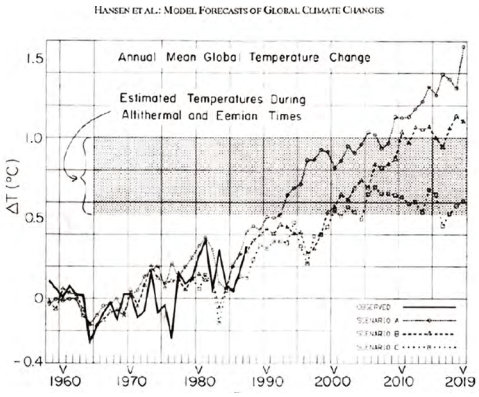
*2019 s'avère être la deuxième année la plus chaude depuis 1880. L'occasion de comparer l'évolution des températures observées avec les prévisions des climatologues, il y a trente ans.*

Lorsque l'on prévoit l'avenir, on risque d'être démenti. Les futurologues ont souvent été déçus par l'écart entre leurs prévisions et la réalité. Ce n'est pas le cas des climatologues.

**AVEC UNE ANNÉE 2019** qui s'approche du record séculaire de 2016, et les années les plus chaudes de la série toutes postérieures à 2000, le réchauffement climatique, provoqué par nos émissions de gaz à effet de serre, ne fait aucun doute. Mais avait-il été bien annoncé par les simulations numériques ? Une réponse édifiante peut être donnée, en comparant une publication de 1988 et la réalité observée depuis.

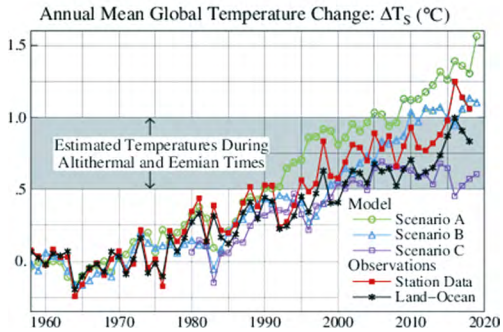
**EN 1988, L'ÉQUIPE** de climatologie de la Nasa, au Goddard institute for space studies, publie un article dans la revue *Journal of Geophysical Research*. Un article assez long, dont il est vraiment intéressant d'extraire la figure (ci-contre) qui présente les résultats des simulations numériques sous la forme très simple des courbes de l'évolution prévue de la température moyenne planétaire en fonction de trois scénarios d'émissions.

**DANS CET ARTICLE,** les simulations débutent en 1958, et les observations (la courbe en trait noir continu) s'arrêtent à l'époque de l'écriture de l'article, en 1987. Les simulations présentées sur la figure vont jusqu'en 2019. Si l'on reprend ce graphique et qu'on le compare aux observations désormais disponibles que




Les projections de 1988, en fonction de trois scénarios.

découvre-t-on ? L'accord entre observations et simulations faites en 1988 – avec les moyens de l'époque – est impressionnant. Il signifie que la compréhension de la physique du climat et du rôle de l'effet de serre amplifié par nos émissions est correcte. Autrement




Comparaison entre prévisions de 1988 et réalités observées.

dit, que l'évolution actuelle du climat est pilotée par l'intensification de l'effet de serre. Cette vérification sur 30 ans oblige à accorder une grande confiance aux simulations pour le siècle en cours. D'autant que les modèles ont fait de grands progrès depuis 1988 et que la puissance de calcul des ordinateurs a permis d'utiliser des représentations beaucoup plus fines du système climatique.

**Depuis trente ans, l'évolution est conforme aux prévisions**

**LA BANDE GRISÉE** sur ce graphique est également intéressante. Elle situe deux périodes climatiques à comparer avec le début de changement que nous avons provoqué. La période dite Altithermale se place environ 6000 ans avant J-C. Elle est marquée par des relations entre la Terre et le Soleil favorisant un maximum thermique, en particulier dans l'hémisphère nord durant l'été. Ce phénomène provoque un changement géographique majeur en Afrique car il pousse la mousson vers le nord. C'est une époque de Sahara « vert » : le cœur de l'actuel désert est une savane arborée, parsemée de lacs (le lac Tchad est immensément plus grand qu'aujourd'hui) où les populations préhistoriques élèvent des bovins. Les peintures rupestres du Tassili en Algérie en témoignent. Cet exemple montre combien nos émissions peuvent changer la géographie. Pour l'instant, les climatologues ne savent pas si le réchauffement en cours va verdir le Sahara ou au contraire l'étendre, les simulations numériques se contredisant sur ce point. Cette incertitude est un facteur de risque supplémentaire puisqu'il est impossible de conseiller populations et gouvernements sur l'anticipation de ces changements.

**LA DEUXIÈME PÉRIODE** aux températures similaires à celles que nous avons provoquées est l'Eémien, l'interglaciaire, il y a environ 115000 ans. Il fut un peu plus chaud en moyenne que le nôtre, l'Holocène. Ces températures plus élevées, sur quelques milliers _d'années, ont suffi à élever le niveau marin de six à neuf mètres de plus que le niveau actuel. La menace que représente la déstabilisation des glaces du Groenland et de l'Antarctique n'a donc rien d'une exagération, l'histoire de la Terre nous en avertit. ★

# Cent ans ! Un bel anniversaire

JEAN RABATÉ

*Le centenaire de leur parti, c'est ce que les communistes se préparent à célébrer avec vous au cours de l'année qui s'ouvre.*

DR

*Le congrès du parti socialiste s'était réuni à Tours, pour Noël, du 25 au 30 décembre.*

C'est en 1920, le 29 décembre, qu'est né le Parti communiste français. Après la première guerre mondiale, des centaines de milliers de familles pleuraient un père, un fils, un frère disparu parmi le million et demi de soldats tombés au combat. Un autre million d'hommes étaient sortis meurtris dans leur chair de cet interminable conflit mené – après l'assassinat de Jaurès – avec l'appui de ministres socialistes gagnés à l'idée de « l'union sacrée ».

A ces blessures s'ajoutaient un malaise social accentué par l'augmentation du coût de la vie. Manifestations et grèves s'étaient multipliées en avril et mai, dans la métallurgie, les mines, le bâtiment, les chemins de fer, les ports… Patronat et gouvernement y avaient répondu par une répression frappant en particulier les métallos (18 000 licenciés) et les cheminots (15 000 révoqués).

## 1920, une année de grèves et de manifestations

**AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES,** la révolution russe poursuivait son chemin. Sa « déclaration de Paix au monde », ses bouleversements politiques et sociaux, la création à Moscou en 1919 d'une IIIe Internationale (communiste) pour succéder à la IIe (ouvrière) dissoute en 1916 étaient suivis avec intérêt.

**DANS CE CONTEXTE,** au sein des organisations de la SFIO (Section française de l'internationale ouvrière, le parti socialiste d'alors) les débats avaient été vifs jusqu'à l'ouverture de son 18e congrès, dans la salle du Manège, à Tours.

Du 25 au 30 décembre, 370 délégués élus par 140 000 adhérents siégèrent sous un calicot reprenant l'appel de Marx et Engels, *« Prolétaires de tous les pays unissez-vous ! »*. Cette conclusion du *Manifeste du parti communiste* sonnait comme une incitation à rejoindre la IIIe Internationale. Ce choix constitua l'essentiel de vigoureux échanges entre les « pour », animés par Marcel Cachin et Ludovic-Oscar Frossard, et les « contre » avec à leur tête Léon Blum et Jean Longuet.

**LE 29 DÉCEMBRE,** les délégués décidèrent l'adhésion par 3 252 mandats contre 1 022. Le parti socialiste gardait son appellation mais devenait Section française de l'internationale communiste ( S.F.I.C.). Quelques mois plus tard, il prenait le nom de parti communiste. La rupture était consommée entre réformistes, soucieux selon Blum de *« garder la vieille maison »*, et révolutionnaires tournés vers l'avenir. Deux courants dont les choix divergents ont marqué et marquent toujours la gauche française. ★

## Le communisme pour notre siècle

*« Ce centenaire est celui de toutes celles et tous ceux qui ont milité dans ce parti, qui ont voté, souscrit, rêvé, lutté avec lui. Il est celui de tous ceux qui savent que le visage de la France ne serait pas celui d'aujourd'hui si des millions de métallos et artistes, cheminots et scientifiques, mineurs et instits, paysans et artisans n'avaient pas décidé d'agir avec le parti pendant des décennies(...)*

*A l'heure où la conscience écologique se renforce et où le rejet du capitalisme reste fort mais sans alternative jugée massivement crédible, ce centenaire posera en grand la question du communisme pour notre siècle (...) »* (Collectif national de préparation du centenaire)

# Les « bons sport » martinérois

FRANÇOIS PEREZ

*Pour que le sport ne devienne pas un luxe réservé aux plus fortuné, Saint-Martin-d'Hères a mis en place un dispositif d'aide aux familles. Entretien avec Franck Clet, adjoint aux sports à la ville de Saint-Martin-d'Hères.*

François Perez

Franck Clet, adjoint aux sports de la ville de Saint-Martin-d'Hères.

**Expliquez – nous quel est le sens de cette démarche municipale baptisée : « Bons sport martinérois ?**

**Franck Clet :** Notre commune compte plus de cinquante clubs organisés sous contrat ou sous convention, et nous assumons la prise en charge de l'animation sportive avec l'école municipale des sports, le service prévention, le sport en milieu scolaire et durant les congés.

Toutes ces actions sont encadrées par des éducateurs territoriaux (ETAPS) et moniteurs municipaux. Nous accordons une attention particulière à la natation, au ski alpin et nordique. Mais nous avons constaté que pour aller plus loin, encourager la mixité et faire reculer la ségrégation, il fallait apporter plus de solidarité et de soutien financier aux familles. D'où ce dispositif mis en place lors de la saison 2018-19 et que nous avons renouvelé cette année.

**Comment appliquez-vous ce soutien ?**

**F.C :** Les coûts de licence ne cesse de croître car bien souvent ils pallient la stagnation des subventions liée au retrait de l'État. Nous avons ciblé les familles martinéroises disposant d'un coefficient familial inférieur à 700 euros et décidé que c'est là qu'il convenait d'apporter une aide pour les enfants et adolescents de 6 à 17 ans révolus.

Pour garantir du bon usage de cet apport, la valeur financière du « bon sports martinérois », est directement versée aux clubs une fois la licence payée, aide déduite, par la famille.

**Une progression de 72 % pour cette saison sportive 2019-2020**

**Quel est le périmètre de ce soutien financier ciblé, combien de bénéficiaires inclut-il ?**

**F.C. :** Le principe est d'aider les familles martinéroises suivant les critères définis et de verser cette contribution aux clubs de la ville sous contrat d'objectifs et de moyens. Le montant alloué est de 50 euros par licence et par enfant.

En 2018 nous avions 194 bénéficiaires, ils sont 334 pour cette saison 2019-2020, Soit une progression de 72 %. Ce qui laisse entendre que le sport conçu comme inclusion, vecteur d'épanouissement, élément d'action contre toutes formes de ségrégation, ne l'est pas, si l'obstacle du handicap financier des plus démunis n'est pas levé.

Malgré la réduction des dotations gouvernementales, nous maintenons notre budget sport à hauteur de 10 % du budget de la ville. Par comparaison, le budget de l'État alloué au sport, inclus la nouvelle agence, stagne depuis des années à 0,14 %. Notre politique c'est de rendre le sport pour tous réellement accessible à toutes et tous.

Le sport est porteur de valeurs que j'essaie de transmettre, de faire partager.

# Le bal des hypocrites ?

Nouvelle saison dans la série Site Neyrpic à Saint-Martin-d'Hères où la municipalité a un projet de multiplexe cinéma UGC de douze salles. La Commission départementale d'aménagement cinématographique doit donner un avis, mais l'exécutif de la Métropole a déjà émis un vote défavorable au projet, par 22 voix contre et 9 pour.

Comme l'explique Guy Jullien, vice-président de la Métro, c'était au cas où l'avis de cette commission n'aurait pas été « satisfaisant » pour cet exécutif. Admirons la prévoyance ! C'est que la Métro est *« soucieuse de veiller à un équilibre territorial »*, alors que la municipalité de Saint-Martin-d'Hères, c'est *« nous d'abord, les autres après »*. Le vice-président ne mâche pas ses mots !

Alain Weislo, directeur d'agglomération des cinémas Pathé, considère qu'il *« n'y a pas de potentiel public, ça c'est certain … c'est une aberration économique … cela va beaucoup affaiblir Grenoble et ses commerces … »* L'apocalypse quoi !

## Cinémas à SMH, la Métro a donné un avis défavorable

Jacques Richer, président de l'ACRIRA (Association des cinémas de recherche indépendants de la région alpine) *« se montre inquiet pour les équipements de proximité classés art et essai »*. D'autres avaient exprimé des inquiétudes quand le Méliès de Grenoble a voulu ouvrir trois salles sur le site de la caserne de Bonne. Chacun son tour ?

La série Site Neyrpic s'inscrit dans la perspective des élections municipales et pour beaucoup des opposants au futur pôle de vie, de commerce et de loisirs (dont le cinéma), que l'on n'a pas vu s'opposer à l'extension de Grand'place ni à la création de la galerie marchande de la caserne de Bonne. L'objectif est seulement de combattre et abattre une municipalité dirigée par un maire communiste et dans cette affaire, la Métro apparaît comme un instrument qui s'oppose à la démocratie locale. Auraient-ils tous voté en 2005 contre *« la concurrence libre et non faussée »* ?

Et pourquoi ces élus, si soucieux de l'équilibre territorial, ne revendiquent-ils pas plus de logements sociaux chez eux et moins à Saint-Martin-d'Hères. Peut-être pensent-ils que l'équilibre c'est les HLM pour Saint-Martin-d'Hères, les centres ville animés, les commerces, les équipements culturels pour leurs communes.

C'est ça l'aménagement du territoire ! ★

# Lire

## Notre sélection *par Régine Hausermann*

### LES CHOSES HUMAINES

**KARINE TUIL • GALLIMARD 2019**

Dans sa première partie intitulée « Diffraction », le roman s'attache à une famille puissante. Le père, Jean Farel, journaliste politique, soixante-dix ans porte beau, enchaîne les succès depuis des décennies. Auprès des femmes et en taux d'audience ! Il fréquente le beau monde politico-médiatique. Son épouse Claire – cinquante ans – dont il est séparé, essayiste féministe en vogue, est tombée amoureuse d'Adam Wizman, professeur de français.

Alexandre Farel est étudiant à Stanford après de brillantes études à Polytechnique, et avant une brillante carrière chez Google, Amazon ou Facebook.

Il est de passage à Paris pour assister à la cérémonie de remise de la Légion d'honneur à son père.

Diffraction signifiant déviation, le lecteur attend, car la description de ce monde *« à part »* sociologiquement intéressante, est bien trop rectiligne.

La romancière sème quelques obstacles potentiels dans son récit : la disgrâce de Jean, victime du jeunisme de la chaîne publique qui l'emploie ; la tentative de suicide de Françoise – la fidèle maîtresse, journaliste de la presse écrite et restée dans l'ombre – au mauvais moment, celui de la distinction remise à l'Elysée, lieu que ses ennemis surnomment *« la résidence secondaire de Farel »* ; le chagrin d'amour d'Alexandre, quitté par Yasmina, conseillère au ministère de l'Economie .

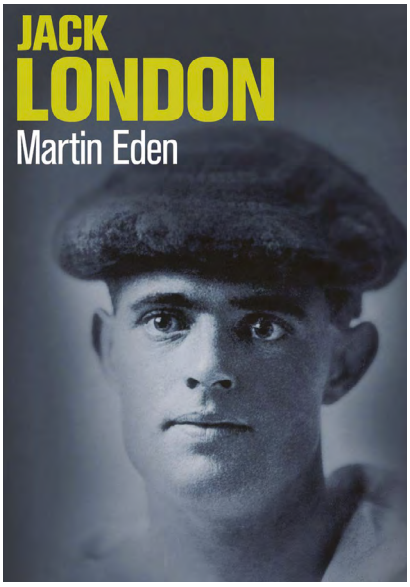
La deuxième partie *« Territoire de la violence »* s'ouvre avec une épigraphe de Philip Roth, relative à la compréhension des autres, citation d'un de ses romans les plus incandescents, Pastorale américaine. *« L'histoire de la vie c'est de se tromper sur leur compte, encore et encore, encore et toujours, avec acharnement, et après y avoir bien réfléchi, se tromper à nouveau. »* A la sortie de l'Elysée, Alexandre se rend à une soirée estudiantine de jeunes à l'avenir doré, en compagnie de Mila Wizman, la fille d'Adam. Au programme, alcool, drogue et sexe. La routine. Alexandre invite Mila à prendre

DR

*Karine Tuil*

l'air, a une relation sexuelle avec elle dans un local à poubelle et rapporte, tout fier, la culotte rose de la jeune fille, trophée d'un bizutage réussi. Mais le lendemain Mila porte plainte pour viol. Tout bascule. La violence et la déflagration naissent du sexe.

*« Rapports humains »* la troisième partie décrit les audiences au Palais de justice où Alexandre




DR

*Photographie de Jack London*

comparaît dans un box vitré. Il affirme que Mila était consentante. Mila oppose sa vérité, celle d'une relation forcée, celle de l'humiliation. La Justice interroge la victime et l'accusé, les parents, les proches. Terrible expérience de mise à nu qui fait tomber les faux semblants. Mais la vérité est complexe.

Karine Tuil a assisté à de nombreux procès aux assises pour nourrir son écriture.

Elle a été frappée par le rigueur des président.e.s de tribunal, par la souffrance des victimes, par les différences de rapport à la sexualité selon le milieu social, par les écarts de jugement entre les accusés fils de bonne famille et les *« misérables »*, de cinq ans avec sursis à huit ans de prison ferme.

Lectrices et lecteurs sont mis en position de jurés, saisis d'effroi sur la possibilité de l'irruption d'un tel drame dans leur vie, sur la difficulté à choisir entre les deux vérités, sur la folie de la justice médiatique via les réseaux sociaux. Comme dans Gloria Mundi, le film de Robert Guédiguian, Karine Tuil dénonce cette société de la performance, de la compétititité qui broient les individus au sein même de la sphère privée.

Lauréate du prix Interallié et du Prix Goncourt des lycéens, la romancière témoigne que les lycéens rencontrés sont nombreux à dire qu'ils ne veulent pas de cette vie-là. Une touche d'espoir !

## MARTIN EDEN

**JACK LONDON • POCHE 10/18**

Jack London est né en janvier 1876 à San Francisco. Il meurt en novembre 1916, à 40 ans, rongé par l'alcoolisme. D'une crise d'urémie et de la dysenterie ? Ou d'une overdose de morphine comme le pense Yves Simon dans sa biographie : Jack London, le vagabond magnifique? La vie de Jack London est un roman. Et son parcours intense et aventureux nourrit celui de Martin Eden.

Dès le premier chapitre, Martin, matelot sans le sou et sans éducation, est propulsé dans un monde inconnu, après avoir fait le coup de poing pour venir en aide à un jeune homme agressé par des voyous. Pour le remercier, ce dernier – Arthur – l'invite dans sa famille, où rien ne ressemble à l'univers habituel de Martin. Là, *« tout n'est qu'ordre et beauté, / Luxe, calme et volupté. »* Le bel athlète qui plaît aux filles se retrouve gauche et ébloui par les œuvres d'art, les livres, la culture qui l'entourent. Et surtout Ruth, la sœur d'Arthur, *« une créature éthérée, pâle, aux cheveux d'or, aux grands yeux bleus immatériels »*.

A partir de ce jour, plus rien n'est comme avant. *« Et il trouva un goût amer à l'existence. Jusqu'alors il l'avait acceptée telle qu'elle était et trouvée bonne. Il ne l'avait jamais interrogée, excepté dans les livres ; mais ces livres étaient pour lui des contes de fée parlant d'un monde impossible et magnifique. A présent qu'il avait vu ce monde possible et réel, dont cette femme-fleur, Ruth, était le centre, tout le reste n'était qu'amertume, désirs douloureux et désespoirs exaspérés par l'espoir même. »*

Toute l'énergie de Martin est dirigée vers un seul but : changer ses manières, se cultiver pour se hisser au niveau de Ruth et pouvoir espérer qu'elle l'aime. Il lit avec rage pour combler ses lacunes. Il finit par se rêver écrivain, mais toutes ses tentatives auprès des éditeurs échouent. Il se passionne pour la pensée d'Herbert Spencer et en déduit son credo : *« Je crois que la course est gagnée par le plus rapide, que la vie est au plus fort. Voilà la leçon que m'a apprise la biologie, ou que je crois avoir apprise. Oui je suis individualiste, et l'individualisme est l'ennemi, éternel, héréditaire du socialisme. »*

Mais lorsqu'il a gagné la course, Martin découvre l'hypocrisie sociale. A la honte initiale se substitue la honte d'avoir trahi sa classe. Et le succès le conduit à la dépression.

Martin Eden est aujourd'hui un film de Pietro Marcello, fidèle au roman, dont l'action est pourtant transposée à Naples entre les années 30 et… aujourd'hui. Dernière séquence: Martin sur une plage et à proximité un groupe de migrants.

DR

*Hot 8 Brass band à la Source*

DR

*Peter Pan par l'Orchestre symphonique Divertimento à La Rampe*

# Sortir

## PETER PAN

La Rampe- Echirolles

**Mardi 4 février à 20h**

**UNE ÉPOPÉE MUSICALE AU PAYS DES RÊVES AVEC À LA BAGUETTE, LA FÉE CLOCHETTE, ALIAS ZAHIA ZIOUANI**

Au programme de l'Orchestre Symphonique Divertimento :

• Benjamin Britten, Thème et fugue du Young Guide to the Orchestra,

• Piotr Illich Tchaïkovsky, Danse de la Fée Dragée extraite de Casse-Noisette,

• Igor Stravinsky, Danse du Roi Katcheï et Final extraite de l'Oiseau de Feu,

• Paul Dukas, L'Apprenti Sorcier,

• Claude Debussy, En bateau extraite de la Petite Suite,

• Jazz New Orleans, Medley Saint Louis' Blues, Indiana,

Zahia Ziouani est entourée de cinquante musiciens et deux comédiens, tous costumés, pour un spectacle musical dédié à Peter Pan, l'éternel enfant…

Bienvenue dans l'univers de Peter Pan, du Capitaine Crochet, de Clochette, des pirates et des enfants perdus. Ces reflets qui font briller les cuivres, ne seraient-ce pas ceux du soleil sur la mer ? Le mouvement des archets sur les cordes, celui du vent dans les branches ? Ces personnages qui passent leur vie à jouer, encore et encore, sont-ils des pirates ou des enfants perdus ? Une soirée jubilatoire.

Durée 1h15

## ILLUSIONS PERDUES

MC2-Grenoble

**Du 4 au 6 février**

**LUCIEN SE RÊVAIT « PREMIER DE CORDÉE »**

A quarante ans, Honoré de Balzac publie Illusions perdues, roman d'apprentissage qui raconte la montée à Paris d'un jeune provincial à Paris, son ascension et sa chute. Lucien Chardon se rêve poète, devient Lucien de Rubempré. Ses rêves évanouis, réduit à la misère, il doit rentrer à Angoulême.

Après l'Iliade et l'Odyssée, spectacle créé à la MC2 en 2017, Pauline Bayle poursuit son travail sur les textes fondateurs. À travers Lucien, elle met en lumière cette soif de réussite qui peut asservir maints jeunes gens et jeunes filles d'aujourd'hui, entre espérance et résignation, rêve de puissance et rappel cruel de la réalité.

Durée 2h30 – Placement libre

## HOT 8 BRASS BAND

La Source - Fontaine

**Samedi 8 février à 20h30**

**ENTRE JAZZ, FUNK ET VAUDOU**

La plus célèbre fanfare de la Nouvelle Orléans revient avec un nouvel album pour une soirée à l'ambiance carnavalesque.

De 9 à 14 euros

## ITEM

MC2-Grenoble

**Du 11 au 15 février**

**UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE KALÉIDOSCOPIQUE ET SINGULIÈRE**

Le légendaire Théâtre du Radeau est de retour à la MC2. Après Passim, on retrouve la force créatrice du metteur en scène François Tanguy qui se fonde sur les textes autant que sur la matérialité du théâtre. Théâtre du fragment, de l'agencement sensible de pièces éparses, il parle aussi aux sensations. Décors et costumes, tantôt flamboyants, tantôt inachevés, réveillent les perceptions. On se laisse bercer ou dérouter par ce radeau-là avec émotion.

Selon L'Humanité, *« Item est un vagabondage poétique unique, une adresse à l'intelligence du spectateur. »*

Durée 1h30

**Mardi 28 janvier à 19h, conférence sur Item, animée par Benjamin Moreau, avec Igor Dromesko.**

## MÛ

**CIRQUE**

La Rampe- Echirolles

**Mardi 4 février à 20h**

**UN SPECTACLE EN APESANTEUR**

Par le biais d'aimants puissants, les artistes marchent au plafond, se meuvent sur des murs et des plans inclinés. Le haut, le bas, l'animé et l'inanimé, tout est perturbé, sens dessus-dessous.

Par quoi sommes-nous mus ? Quand nos choix semblent de plus en plus conditionnés, quelle part de liberté nous reste-t-il ?

Dans cet étrange univers magnétique, trois personnages sont soumis à des forces invisibles qui bouleversent les lois naturelles et les réduisent à l'état de marionnettes. Au plafond ou sur les murs surviennent alors des situations invraisemblables où chacun tente de conserver le contrôle de sa vie dans un spectacle à la croisée de la magie et de la science. L'émotion nait autant de la puissance onirique de ces tableaux improbables que de la révélation des mécanismes physiques qui les animent.

Simon Carrot | Tournoyante Production

Placement libre

Durée 1h

## MALINGA

La Source - Fontaine

**Jeudi 13 février à 19h30**

**MUSIQUES DU MONDE**

Le quartet Malinga croise les sonorités latino-orientales avec les harmonies du jazz comme si ces musiques s'étaient toujours connues.

À l'origine du groupe, quatre passionnés de rythmes et de mélodies en tout genre qui ont chacun arpenté le monde de la musique dont la seule frontière est l'imagination. Le répertoire mêle compositions originales et arrangements de morceaux traditionnels librement interprétés où l'improvisation occupe une place privilégiée. Les compositions semblent venir d'un pays imaginaire, entre l'Andalousie, la Turquie et le Venezuela et créent un ensemble harmonieux où virtuosité rime avec sensibilité. De 9 à 14 euros

# La crise des droits de l'Homme ?

MARIE-CHRISTINE VERGIAT
Députée européenne honoraire GUE/NGL

*Les droits de l'homme (1) sont instrumentalisés. Certes. Pas une raison pour jeter le bébé avec l'eau du bain.*

DR

*Les droits de l'Homme, une construction historique qui intègre les droits économiques et sociaux en 1948.*

Les droits de l'Homme n'ont plus la cote, accusés de tous les maux. Il est temps de réagir à cette nouvelle forme de « bien pensance ».

Les droits de l'Homme ne sont pas uniquement nés de la Révolution française mais du croisement entre le « Bill of Rights » britannique – 1689 –, largement à l'origine de la Déclaration d'indépendance américaine en 1776, laquelle a fortement influencé la Révolution française.

Ils sont les héritiers des Lumières. Nés de la volonté de faire reconnaitre des droits et libertés pour chaque individu face à la monarchie absolue et aux privilèges de la noblesse. Et ils ont avant tout permis l'émancipation de la bourgeoisie.

C'est dans ce contexte qu'il faut voir la consécration du droit de propriété comme inaliénable et sacré tout comme la suppression des corporations (2). Il ne doit plus y avoir que l'individu, le citoyen et la Nation. C'est la base des droits civils et politiques chers aux libéraux. L'histoire n'était pas pour autant finie.

**LE SIÈCLE SUIVANT,** la révolution de 1830, celle de 1848 et la Commune sont autant de nouvelles batailles. Réprimées dans le sang, elles sont les manifestations les plus évidentes de l'émergence du mouvement ouvrier et des droits économiques et sociaux dont il est porteur.

**LA RECONNAISSANCE** de ces droits nouveaux, nous la devons notamment à Jean Jaurès et surtout à ses amis Francis de Pressensé et Ferdinand Buisson. Il ne peut y avoir de droits civils et politiques sans droits économiques et sociaux et inversement. C'est l'indivisibilité des droits reconnus en 1948 dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Faut-il rappeler qu'aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale, cette Déclaration des droits se voulait porteuse d'un monde nouveau qui devait éviter le retour de la barbarie nazie.

## L'indivisibilité des droits de l'Homme reconnue dans la déclaration universelle

Alors oui, les droits de l'Homme ont beaucoup été instrumentalisés par les démocraties dites occidentales allant souvent voir la paille dans l'œil du voisin plutôt que la poutre qui était dans le leur.

Mais prenons garde. Un mauvais vent souffle sur l'Europe et dans nombre d'autres soi-disant démocraties. Il tente de balayer tout ce qui peut s'opposer à la montée effrénée du néolibéralisme. Partout l'autoritarisme semble à l'ordre du jour. Le droit de manifester, la liberté d'expression, la liberté de la presse, le droit à une justice indépendante… sont mis en cause et accompagnent la régression sociale.

**DÉFENDRE LES DROITS DE L'HOMME** est donc une nécessité absolue sans opposer les combats les uns aux autres mais au contraire en montrant combien ils sont liés. Merci à Emmanuel Macron de nous le démontrer chaque jour davantage. ★

*1 Le terme est ici utilisé dans son acception historique. Il sera utile de l'aborder dans un autre débat sur la féminisation du terme*

*2 Il a fallu presque un siècle, pour qu'émergent la reconnaissance des mutuelles en 1850 et en 1898, celle de la presse en 1881, puis celle des syndicats en 1884 et enfin des associations en 1905.*

# Sous le signe des luttes

Des vœux de l'UD CGT ce 24 janvier que Nicolas Benoit, secrétaire général, plaçait tout naturellement dans le contexte du mouvement social. Les retraites, bien sûr. Avec l'occupation du barrage de Grand maison, débuté le 20 janvier. Mais encore la grève contre les licenciement à Teisseire, à Crolles. Tandis qu'un ministre communiste, en Espagne, prend des mesures pour les salaires et la protection sociale, soulignait Nicolas Benoit. Des vœux, aussi, sous le signe de la fraternité, dans les luttes et les rendez-vous à venir.

*Le groupe Gala club. Pour chanter et danser au bout de la nuit - presque - aux vœux de l'UD-CGT.*

## Les avocats en grève

Leur mouvement a débuté le 6 janvier. La grève a s'est poursuivie jusqu'au 27 – une décision devait être prise le 27 quant à la suite du mouvement – et la quasi totalité des audiences ont été reportées. Les avocats dénoncent la disparition du régime spécial de retraite des professions libérales. Elle signifierait pour eux un doublement des cotisations sociales pour des pensions versées largement amoindries.

DR

*Le 17 janvier, deux cents avocats rassemblés dans la salle des pas perdus du palais de justice à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de l'année judiciaire de la cour d'appel de Grenoble.*

*Le 18 janvier, le plein dans la grande salle de la fédération communiste de l'Isère.*

# Retraites et municipales, des vœux pour gagner

Militants, élus, syndicalistes, associatifs et partis de gauche se pressaient ce samedi 18 janvier à la fédération du PCF.

D'emblée, au nom de la Jeunesse communiste, Théo dénonçait « *le mépris de classe* » de ceux qui nous gouvernent et appelait à la résistance. Simone Torres, directrice du *Travailleur alpin*, soulignait que « *le TA est une chance pour les communistes et le mouvement social. Un outil pour associer à l'action nécessaire* », tout comme la fête du TA, lieu de rassemblement, d'échanges et de confrontation. Elle invitait à se ré-emparer du *Travailleur alpin.*

Ce sur quoi rebondit Jérémie Giono, secrétaire de la fédération. « *Il faut s'emparer de tous les outils pour argumenter – d'où le rôle du TA et de son numéro retraites – pour décrypter ce projet de loi !* » Stipendiant « *un gouvernement au service des plus riches*, il apportait « *le soutien actif des communistes aux cheminots, hospitaliers, impôts, enseignants, électriciens gaziers, à tous ceux qui luttent.* » Solidarité communiste concrète. Jérémie Giono annonça le lancement « *d'une tombola pour la grève* » afin de contribuer à la solidarité financière aux grévistes. L'échéance des municipales ne pouvait être absente du propos. Tant pour dénoncer les manœuvres macronistes, que les dangers de la droite, voire les tentatives en direction de LREM. « *On ne peut pas être en même temps de gauche et recycler les marcheurs* », affirmait-il avec force. « *Il faut faire gagner partout la gauche rassemblée.* »

Une allocution qui s'achevait autour de Jean Martos et de Pierre Labriet qui changent de responsabilités et dont le travail accompli fut salué.

## La bataille d'ADP se poursuit

La collecte des signatures pour obtenir un référendum sur la privatisation d'Aéroports de Paris se poursuit. Rappelons que la pétition se signe sur le site referundum.interieur.gouv.fr pour *« déposer un soutien à la proposition de loi visant à affirmer le caractère de service public national des aérodromes de Paris »*. Vous devrez vous munir d'une carte d'identité ou d'un passeport en cours de validité pour en mentionner le numéro. La signature papier, c'est possible aussi. Pour cela, il faut se rendre en mairie.

# Désintox

par **LOUIS ZARANSKI**

*1. Cette négation des violences policières est une stratégie de communication : on retrouve les mêmes éléments de langage dans la bouche de tous les ministres, dans la lignée du président de la République qui déclarait en mars dernier :* « Ne parlez pas de répression ou de violences policières, ces mots sont inacceptables dans un État de droit. »

*2. Le décès de Cédric Charvat par asphyxie avec fracture du Larynx, le tir de LBD à bout portant jeudi 9 janvier ou encore le croche pied à une passante auraient dû forcer le gouvernement à changer de discours, d'autant plus que tout est filmé et diffusé sur les réseaux sociaux.*

*3. Les fautes ne sont presque jamais sanctionnées : entre décembre 2018 et juin 2019, il y a eu 110 enquêtes de l'IGPN, et seulement deux policiers envoyés en correctionnelle, contre 10 852 gardes à vue et plus de 3 000 condamnations côté manifestants. La responsabilité individuelle est un leurre, c'est une politique publique de répression du mouvement social.*

*4. Cette stratégie de communication a un objectif précis : empêcher l'émergence d'un concept, c'est à dire d'un outil pour penser le monde. En niant les violences policières, le gouvernement déplace la problématique de la responsabilité pour la situer au niveau individuel : c'est le policier qui est responsable de son action. Il n'est alors plus question de responsabilité hiérarchique et donc de faute politique ou pénale du ministre de l'Intérieur. C'est la raison pour laquelle, dans le cadre du maintien de l'ordre, la chaîne de commandement se fait intégralement par voie orale, sans écrits.*

*5.La doctrine française du maintien de l'ordre (conditionner l'usage de la force à la stricte nécessité et opérer une proportionnalité dans la réponse) a évolué : les évènements récents ont montré que les principes de sommations et d'évitement du conflit ont disparu des radars*

*6. Les violences policières sont une réalité. Le journaliste David Dufresne ( auteur de* Dernière sommation *en 2019 et à retrouver sur twitter sous l'identifiant Allo @place_Beauveau – c'est pour un signalement) a recensé, entre décembre 2018 et juin 2019, 860 cas vérifiés et documentés de violence policière.*

> *« Je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il y a des* ***violences policières*** *(...). Les fautes sont systématiquement sanctionnées. »*
>
> ***SIBETH NDIAYE***
> PORTE-PAROLE DU GOUVERNEMENT

Chaque mois le *Travailleur alpin* décrypte un « **élément de langage** » ou une « stratégie d'image » masquant une déformation de la réalité, un embellissement, une orientation... Bref une possible tentative de manipulation. Un mot vous paraît intoxicant ? Envoyez-nous le à ***redaction@travailleur-alpin.fr***

# La mêlée des **syndicats** | Jeux

### À retrouver :

- MANIFESTATION
- ENTREPRISE
- MÉTALURGIE
- ÉLECTIONS
- COLLÈGE
- DIRECTION
- NÉGOCIATION
- MOUVEMENT
- ADHÉRENT
- UNION
- BASE
- INTERPROFESSIONNEL
- MILITANT
- BLOCAGE
- ACTION
- GRÈVE
- ORGANISATION

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| W | I | I | Z | B | Q | A | M | A | N | I | F | E | S | T | A | T | I | O | N |
| E | L | E | C | T | I | O | N | S | N | Y | L | S | K | R | A | U | S | G | Z |
| M | Y | K | E | N | T | R | E | P | R | I | S | E | O | Ç | A | Ç | R | S | R |
| Y | P | Q | U | F | J | H | A | D | H | E | R | E | N | T | R | C | L | Z | M |
| D | S | W | H | O | X | L | K | O | M | N | K | Q | I | D | Ç | H | T | A | K |
| K | T | W | C | K | M | R | H | A | R | J | Q | P | K | U | D | B | L | Y | N |
| C | G | C | M | E | T | A | L | U | R | G | I | E | W | S | E | K | J | D | T |
| K | F | Ç | D | B | A | D | E | N | Q | F | A | P | L | F | R | G | H | C | T |
| F | U | H | L | H | N | H | X | H | A | E | X | N | C | H | E | P | C | V | T |
| H | N | F | W | E | Z | C | Z | M | D | Q | N | O | I | G | R | C | G | E | J |
| T | O | O | E | T | Ç | Y | C | Z | S | W | F | O | A | S | Z | R | Z | D | G |
| M | I | L | I | T | A | N | T | G | M | I | W | C | I | Z | A | X | Q | W | F |
| Y | N | F | D | T | N | E | M | E | V | U | O | M | V | T | H | T | G | W | A |
| R | U | E | B | K | A | N | H | K | L | L | Q | W | G | V | C | F | I | I | A |
| N | A | S | G | P | F | I | G | X | B | R | W | R | G | C | T | E | V | O | G |
| F | F | Q | I | X | N | X | C | O | Y | G | C | B | C | B | S | Y | R | A | N |
| U | G | R | E | V | E | U | N | O | I | T | C | A | Y | J | N | V | G | I | S |
| W | T | N | T | C | U | O | V | Y | G | Q | O | S | X | E | T | U | O | J | D |
| Ç | Q | Z | B | A | C | Q | M | V | P | E | C | E | C | U | T | L | H | U | X |
| P | E | G | E | L | L | O | C | N | V | J | N | X | V | F | E | W | L | Y | Q |

## Nous trouver en kiosque :

- Les Ecureuils Tabac-presse – 17, rue Gabriel Didier 38130 Echirolles
- Bar-restaurant « Le Square » – 3 square Docteur Léon-Martin 38000 Grenoble
- Fédération de l'Isère du PCF – 20, rue Émile Gueymard 38000 Grenoble

## Abonnement annuel

**– Vos coordonnées**

Nom Prénom (*) : .....

Adresse (*) : .....

.....

Code postal (*) : ..... Ville (*) : .....

Courriel – nécessaire pour recevoir le code d'accès au site(*) : .....

**– Montant (*) :**

Formule soutien 50,00 euros pour un an ☐ Formule classique 30,00 euros pour un an ☐

Veuillez compléter les champs obligatoires (*) du formulaire, joindre un chèque du montant de la formule choisie à l'ordre du Travailleur alpin et adresser l'ensemble au Travailleur alpin, 20 rue Emile Gueymard – BP 1503, 38025, Grenoble Cedex.

Le (*) : .....

A (*) : ..... Signature (*) :

Ville de Culture
SMH
Saint-Martin-d'Hères

L'heure bleue
SCÈNE RÉGIONALE AUVERGNE RHÔNE-ALPES

# HIP HOP DON'T STOP FESTIVAL

12-22 FÉVRIER 2020

EN PARTENARIAT AVEC CITADANSE

BILLETTERIE 04 76 14 08 08

dynamique et solidaire
culture.saintmartindheres.fr

isère LE DÉPARTEMENT www.isere.fr

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture

Échirolles La Rampe La Ponatière

L'ODYSSÉE
L'AUTRE RIVE
EYBENS